

Emma leva sur lui son œil clair et plein de candeur.

—Vous voyez bien que c'est encore trop, répliqua-t-elle en souriant ; mais il était l'hôte de mon père et j'ai dû quelquefois lui donner une préférence apparente sur mes amis particuliers.

Gérard le remercia de cette parole par un regard passionné.

—Laissons ce Puyseux, reprit le comte avec impatience. Je vous remercie, Gérard, et je remercie mes protecteurs connus et inconnus pour leurs bienveillantes démarches, mais quand même ils devraient réussir, ils ne me sauveraient pas.

Et il exposa ses raisons de croire que les décisions attendues arriveraient trop tard pour prévenir un désastre.

Gérard ne sentait que trop combien ces raisons étaient justes. Emma le regardait avec inquiétude, attendant de lui un mot de consolation ; comme il se taisait, elle dit brusquement :

—Eh bien : monsieur Gérard, puisque vous ne connaissez aucun moyen de tirer mon père de l'abîme où il est tombé, j'en connais un, moi... Voulez-vous m'aider à l'employer ?

—Ah ! mademoiselle, de tout mon cœur ! Que faut-il faire ?

Emma ne se hâtait pas de parler, ne sachant trop comment exprimer sa pensée.

—Ma fille, demanda le comte sévèrement, quelle est cette nouvelle fantaisie ?

La pauvre enfant paraissait éprouver un mortel embarras. Enfin pourtant, prenant, comme on dit, son courage à deux mains, elle poursuivit avec volubilité :

—Plusieurs fois, monsieur Gérard, vous m'avez donné à penser que vous m'aimiez... M'aimiez-vous toujours ? Ne craignez pas de parler devant mon père.

L'ingénieur était si troublé de cette question à brûle-pourpoint qu'il demeurait bouche bée.

—Je vous demande, reprit mademoiselle de Vaublanc en s'animant, si vous m'aimez, comme j'ai pu le croire et si vous persistez dans votre intention de m'épouser ?

—Que signifie ceci, Emma ? dit le comte en fronçant le sourcil, et où voulez-vous en venir avec vos questions inconvenantes ?

—Mon père, ne vous offensez pas de ma hardiesse ; vous m'approuverez certainement quand vous connaîtrez mon dessein... Mais, ajouta-t-elle en pinçant ses lèvres, peut-être me suis-je trompée à l'égard de M. Gérard.

L'ingénieur recouvra enfin la voix :

—Mademoiselle, répliqua-t-il avec chaleur, excusez mon étonnement, mais j'étais si loin de m'attendre... Ai-je donc besoin de vous affirmer que le bonheur dont vous parlez est le plus grand, le plus cher de mes désirs ? Monsieur de Vaublanc, poursuivit-il en s'adressant au père frappé de surprise, j'eusse désiré vous faire cet aveu dans un autre moment et dans des circonstances moins critiques ; mais l'encouragement que je viens de recevoir...

—Laissez, laissez, interrompit Emma, vous allez trop vite... Ainsi donc vous m'aimez encore et vous ne seriez pas fâché de m'avoir pour femme ? Fort bien ; cependant, il y aurait une condition : On vous a dit sans doute que j'étais riche ; supposez que, pour un motif ou pour un autre, je sois plus pauvre que la plus pauvre paysanne de ces montagnes ; persisteriez-vous dans l'intention de m'épouser ?

—Pouvez-vous me le demander, mademoiselle ? Votre grande fortune seule m'a empêché jusqu'ici de déclarer à votre famille mes sentiments pour vous, moi qui ne possède rien.

—Mais enfin, Emma, répéta le comte avec colère, où voulez-vous en venir ?

—De grâce, un mot encore... Eh bien ! Gérard, puisque vous êtes dans de pareilles dispositions, demandez ma main à mon père et à ma mère, et s'ils vous l'accordent, je ne vous la refuserai pas... Mais demandez-la sans retard... à l'instant... à l'instant, entendez-vous ?

Comme Gérard, déconcerté par cette impétuosité, ne savait encore une fois quelle contenance garder, M. de Vaublanc comprit enfin la pensée de sa fille.

—Pauvre enfant ! dit-il, ton intention est bonne... mais c'est encore une folie !

—Ne dites pas que c'est une folie, mon père ; car, de votre propre aveu, c'est la seule chance de salut qui nous qui reste... Monsieur Gérard, poursuivit-elle, vous allez avoir l'explication de ma conduite qui, je l'avoue, doit vous paraître singulière ! Afin de pouvoir toucher aux biens que m'a laissés mon grand-oncle, il faut que je sois mariée et que mon mari ait renoncé d'une manière formelle à ses biens. Consentez à cette renonciation et ma main est à vous... pourvu que vous l'obteniez des personnes chères de qui je dépens ; mais vous le voyez, il n'y a pas de temps à perdre !

—Mademoiselle, reprit Gérard d'une voix émue et se tournant vers le comte, si je pouvais croire que ma demande serait accueillie, je la ferais à genoux.

Emma frappa ses deux petites mains l'une contre l'autre.

—A la bonne heure ! s'écria-t-elle ; mais vous n'avez pas besoin de vous mettre à genoux ; mon excellent père consentira et mère certainement se laissera fléchir... N'est-ce pas, cher père, que vous ne vous opposerez pas à ce mariage ? D'abord j'aime Gérard depuis longtemps. Oh ! mon Dieu oui, je l'aime depuis l'époque où nous étions enfants tous les deux !

—Serait-il possible, Emma ? s'écria Gérard transporté.

M. de Vaublanc intervint cette fois autorisé.

—Finissons cette plaisanterie, Emma, dit-il d'un ton péremptoire ; et vous, Gérard, oubliez les idées extravagantes qu'inspire à cette pauvre enfant son affection pour moi. Lors même que, de sa part et de la vôtre, un semblable projet serait exécutable réellement, croyez-vous qu'il obtiendrait jamais mon assentiment ? Croyez-vous que, dans un intérêt presque personnel, je voudrais improviser un mariage pour ma fille, exiger de celui qui l'épouserait l'abandon de tous ses biens ? Ce serait une infamie, une lâcheté indigne d'un homme loyal, indigne d'un père ; et si j'étais capable d'un pareil calcul, je mériterais tous les maux, toutes les hontes dont je suis menacé.

Emma et l'ingénieur étaient consternés ; cependant, mademoiselle de Vaublanc ne se rendit pas encore.

—Mon père, dit-elle en pleurant, je vous en prie, n'ayez aucun scrupule... On peut être heureux sans fortune, à ce qu'il me semble, quand on est jeune et quand on s'aime... Or, j'aime Gérard, et lui aussi m'aime depuis longtemps... Mais parlez donc, ajouta-t-elle avec impatience ; n'est-il pas vrai que vous m'aimez ?

—Ah ! mademoiselle, ai-je besoin de le dire ; vous occupez tous mes rêves, toutes mes pensées...

—Paix ! c'est assez, interrompit encore le comte d'un ton ferme. Emma, pas un mot de plus à ce sujet ; vous êtes allée déjà beaucoup trop loin... Vous, Gérard, si vous pensez vraiment ce que cette étourdie vous force à dire, vous devez comprendre que ce n'est ici ni le lieu, ni le moment de traiter de pareilles matières... Enfants, poursuivit-il d'un air d'accablement, laissons les projets irréalisables et insensés ; songeons, s'il est possible, aux moyens pratiques de sortir d'embarras où je me trouve. Je voudrais m'aider moi-même, mais toutes mes combinaisons sont dérangées par un refus auquel je devais si peu m'attendre ; je n'ai plus de plan, mes idées sont confuses et bouleversées. Mais vous, Gérard, ne pouvez-vous plus rien pour moi ?

—Je puis, du moins, mon cher comte, tenter de nouveaux efforts, répondit l'ingénieur ; si je vous ai bien compris, la catastrophe attendue ne saurait arriver avant quelques jours d'ici ; ce temps bien employé sera peut-être suffisant pour nous permettre de détourner le coup. Je vais voir de nouveau le préfet ; je vais lui dire combien votre situation s'est encore empirée. J'espère le déterminer à employer le télégraphe pour presser la décision du ministère ; et peut-être ainsi réussirons-nous à changer la face des choses.

—Que Dieu vous entende, Gérard ! reprit le comte d'une voix sombre ; si je ne parvenais à éviter la ruine et le déshonneur, la vie me deviendrait insupportable et...

Il s'arrêta en voyant les yeux de sa fille fixés sur lui.

—Mon père... mon bon père ! dit Emma terrifiée, auriez-vous donc conçu quelque sinistre projet ?